

Kollibay, P., Erwiderung. in: Ornitholog. Centralbl. 7. Jahrg. No. 7/8.
p. 57—58.
(An Ad. Walter, Über *Budytes flavus* s. Ornitholog. Centralbl. 6. Jahrg.
No. 24.)

II. Wissenschaftliche Mittheilungen.

1. A propos des Bouchons Vagino-Utérins des Rongeurs.

Par Mr. Héron-Royer, Paris.

(Suite et fin.)

Mr. Lataste dit avoir examiné ses femelles avant de les livrer au mâle et n'avoir pas trouvé dans leur vagin la moindre trace de bouchon. Il en conclut, comme je l'ai rapporté plus haut, que le bouchon entier est produit par le mâle et il n'hésite pas à l'assimiler à un spermatophore!! Je sais ce que vaut un pareil examen, pratiqué sur un animal qui se débat et que d'ailleurs on a peur de blesser: c'est à peine si on écarte les lèvres du vagin, on voit tant bien que mal ce qui se présente à l'orifice; mais ce que renferme la cavité même du vagin, on ne le découvre point. Cette allégation n'a donc aucune valeur, elle est d'ailleurs nettement contredite par ce fait, admis par Mr. Lataste lui-même (pages 259 et 262), qu'un bouchon peut se former chez la femelle sans l'intervention du mâle. On voudra bien remarquer que je n'ai jamais moi-même prétendu autre chose et que cette fois encore nous surprenons Mr. Lataste en flagrante contradiction avec lui-même.

Il me sera facile encore d'expliquer les cas où le mâle abandonne la femelle en portant lui-même un fragment de bouchon au bout du pénis. J'ai moi-même constaté maintes fois le fait. Au lieu de passer entre la paroi vaginale et la face concave du bouchon, si le mâle fait fausse route et s'engage directement dans le bouchon, son pénis pénètre plus ou moins dans la substance visqueuse et, lorsque le rapprochement sexuel prend fin, une portion plus ou moins considérable du bouchon reste attachée au pénis. Je le répète, j'ai souvent observé des cas de ce genre et, après ce coït malheureux, j'ai toujours vu le mâle se frotter sur le plancher de sa cage, dans l'espoir sans doute de se délivrer de ce corps étranger, puis, ses tentatives demeurant infructueuses, se retirer dans un coin pour faire sa toilette. J'ai du reste recueilli deux bouchons, que je conserve dans ma collection, et qui avaient été défoncés à leur partie postérieure, par suite de la maladresse du mâle: ils ont gardé l'empreinte profonde du gland.

»Ce bouchon, dit Mr. Lataste, n'est pas aussi répandu dans la série des mammifères que semble le croire Mr. Héron-Royer.

Pourquoi donc, si le fait est si commun, M. M. Héron-Royer et Blanchard n'ont-ils pu continuer sur d'autres espèces les observations qu'ils ont si bien commencées sur mes *Pachyuromys*? « Mr. Lataste fait preuve ici d'une singulière ignorance. Qu'il lise Nuhn¹ et il y trouvera le passage suivant :

»Bei andern (Säugethieren), wie namentlich manchen Nagern, z. B. *Cavia* u. a., wird derselbe Zweck (das zu schnelle Wiederausfließen des bei der Begattung in die Scheide ergossenen Spermas zu verhindern) dadurch erreicht, dass dem in die Scheide ergossenen Samen ein Secret der schlauchförmigen Samenblasen nachfolgt, das die Eigenthümlichkeit hat, nach seiner Ergießung sofort zu gerinnen, und dadurch einen die Scheide verschließenden Pfropf bildet, welcher das Wiederausfließen des Spermas aus derselben verhindert.«

Les faits signalés ici concordent pleinement avec ceux que j'ai observés; toutefois l'interprétation diffère, mais les observations nombreuses auxquelles je me suis livré paraîtront sans doute assez exactes pour qu'il n'y ait pas lieu d'attacher à l'explication de Nuhn plus d'importance qu'il ne convient. Mr. Lataste doit être maintenant satisfait: le bouchon est bien plus répandu chez les Rongeurs qu'il ne le croyait jusqu'à présent. D'ailleurs en publiant ma première note sur ce sujet, je n'ai jamais prétendu découvrir un fait absolument nouveau, j'ai voulu simplement indiquer dans quelles circonstances se formaient les concrétions vagino-utérines et comment elles pouvaient être expulsées au dehors.

Je reconnais volontiers que j'ai commis une erreur à propos du pénis du *Pachyuromys*. Cet organe, en effet, n'est point tel que je l'avais admis tout d'abord: les crochets cornés dont je parlais dans ma première note n'existent point réellement, mais je me croyais en droit d'admettre leur existence, en raison des considérations suivantes.

D'une part, Milne-Edwards² signale, d'après Cuvier, la disposition du gland chez une espèce de Gerbille. »Chez la Gerboise de Mauritanie, dit-il, le gland est trilobé, et, indépendamment des petits épines qui hérissent la surface de son lobe supérieur, il est armé de longs stylets cornés qui s'appuient sur l'os pénial. La conformation du gland est à peu près la même chez la Gerbille d'Egypte.« Ainsi, chez les Gerbilles, animaux voisins du *Pachyuromys*, les crochets du pénis sont bien développés.

D'autre part, chez le *Mus alexandrinus* et le *Dipodillus Simoni*,

¹ A. Nuhn, Lehrbuch der vergleichenden Anatomie, p. 257, 1878.

² H. Milne-Edwards, Leçons sur la physiologie et l'anatomie comparée, t. IX, p. 37, note 1.

j'avais constaté, à la base du gland, la présence de deux languettes, d'une coloration jaune et plus foncée que celle des chairs: autant que me permettait de le constater l'examen des organes génitaux, j'avais pensé que ces languettes n'étaient autre chose que des crochets cornés. Par analogie, je croyais à l'existence probable de semblables crochets chez le *Pachyuromys*: de là mon erreur. Mais une étude nouvelle m'a montré que ces languettes ne sont point véritablement des crochets. Elles se réunissent l'une à l'autre sur la plus grande partie de leur longueur et forment de la sorte un petit pédicule qui ne se divise qu'à son extrémité libre. L'organe charnu ainsi constitué s'implante à la base du gland, et se porte en avant, entre celui-ci et le prépuce; par sa situation et par sa forme, il rappelle tout à fait l'appendice du pénis de la Girafe, si ce n'est qu'il est un peu plus aplati, toutes proportions gardées.

Chez le *Dipodillus* le gland a la forme d'une pyramide triangulaire aux angles arrondis et qui présenterait un léger étranglement à une petite distance de son sommet. L'une des arêtes se présente à la face inférieure et c'est le long de celle-ci que l'on peut voir l'appendice bifurqué dont nous venons de noter l'existence. Le gland est soutenu dans toute sa longueur par l'os pénial; sa surface est absolument lisse. Le prépuce présente au contraire une disposition importante: sur toute l'étendue de sa face externe on observe à l'aide d'une loupe deux séries de lignes obliques qui, marchant en sens inverse, s'entrecroisent de façon à circonscrire des losanges, dans chacun desquels se trouve un crochet corné, dont la pointe se dirige vers la base du gland. Chez cet animal le prépuce ne peut pas se rejeter fort loin en arrière, aussi est-il permis d'admettre que les crochets qui l'ornent à sa face externe sont en rapport avec l'extraction des bouchons vaginaux, qui existent également dans cette espèce, comme nous allons le voir.

En terminant, Mr. Lataste signale la présence du bouchon chez une autre espèce de Gerbilline, le *Dipodillus Simoni*. Il se borne à la simple indication du fait et ne donne aucun détail. J'ai de mon côté observé depuis longtemps la formation de bouchons chez cette même espèce, mais par délicatesse, j'avais gardé pour moi mes observations. Dans les circonstances actuelles, je ne me crois plus tenu à la même réserve et je vais faire connaître les résultats auxquels j'ai été conduit.

Le *Dipodillus Simoni* pèse moitié moins et est moitié plus petit que le *Pachyuromys Duprasi*: un individu ♀ de *Dipodillus*, âgé de 7 mois, pèse 20 grammes, un individu ♂, âgé de 5 mois, pèse 22 grammes; un *Pachyuromys* ♂ de 11 mois pèse 40 grammes. On doit donc s'attendre a priori à ce que le bouchon du *Dipodillus* soit plus petit que celui du *Pachyuromys* et il est vraisemblable, croira-t-on, que

ce bouchon est environ moitié plus petit. Or, le bouchon du *Dipodillus* peut-être représenté par 1, celui du *Pachyuromys* étant 15 et quelquefois même étant 20.

Le bouchon du *Dipodillus* a la taille et la forme d'un petit grain de riz, si ce n'est qu'il est plus aplati; il est blanc et transparent et n'est jamais taché de sang. Au moment où il tombe du vagin, il est encore gluant et les petits grains de poussière qui peuvent se trouver sur la table y adhèrent fortement. Le dernier accouplement dont je fus témoin eut lieu sur une table recouverte d'un tapis, lors du retrait du mâle, le bouchon se colla aux fils de laine et il me fut impossible de l'enlever sans entraîner avec lui un certain nombre de ces fils. J'observai le même fait sur les trois bouchons que, ce soir là, une même femelle me donna en moins d'une heure. Je tiens encore à faire remarquer que l'accouplement eût toujours lieu sous mes yeux.

La copulation ne dure que quelques secondes: elle est infiniment plus rapide chez le *Dipodillus* que chez le *Pachyuromys*; c'est à peine si le mâle a le temps d'introduire son pénis dans le vagin. Lorsque le coït prend fin, la femelle, ainsi que je l'ai constaté deux fois, relève et projette violemment son train de derrière, comme pour aider à l'expulsion du bouchon: le mâle bat alors en retraite et le bouchon tombe en même temps.

Le coït achevé, le mâle se frotte le ventre à terre et se retire dans un coin pour faire la toilette de ses organes génitaux.

2. Über das Geruchsorgan der *Parmacella Olivieri*, einer Landlungenschnecke.

Von Dr. H. Simroth in Leipzig.

Wiederholt sind in diesen Blättern die Sinnesorgane der Schnecken zur Besprechung gelangt. Daher halte ich es für angezeigt, hier auf eine Bildung aufmerksam zu machen, welche mit Spengel's Deutungen an Prosobranchiern und Branchiopneusten in einem Maße stimmt, wie es von Seiten der Landschnecken kaum erwartet werden konnte. Zunächst aber seien einige Worte erlaubt zu der Erwiderung Sochaczewer's auf meine gelegentliche Kritik seiner Arbeit, worin er die Fußdrüse als Geruchsorgan hinstellen sucht (Sochaczewer, das Riechorgan der Landpulmonaten, Z. f. w. Z. XXXV, und Erwiderung ebenda XXXVI, meine Bemerkungen in: Über die Bewegung und das Bewegungsorgan des *Cyclostoma* etc. ebenda XXXVI). Er giebt zu, dass die drei Bedingungen für die Geruchswahrnehmung, Schleim, Sinneszellen und das Überströmtwerden mit Luft, an jedem

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1882

Band/Volume: [5](#)

Autor(en)/Author(s): Héron-Royer

Artikel/Article: [1. A propos des Bouchons Vagino-Utérins des Rongeurs 469-472](#)